

introduction

L'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, dans son livre «Le chaos et l'harmonie», écrit, page 104, «la prévision à long terme n'est qu'une chimère».

Au moment où paraît cet excellent ouvrage, on apprend que plusieurs services météorologiques, dont Météo-France, ont décidé de produire, et parfois de rendre public, des prévisions saisonnières. Ces prévisions entrent dans la catégorie des prévisions à longue échéance. Il y a-t-il une contradiction entre l'assertion de Thuan et la position des services météorologiques ?

Certainement pas ; cette contradiction, apparente, tient simplement au contenu que l'on donne au terme «prévision du temps».

Beaucoup d'entre nous se souviennent sans doute qu'il y a quelques années, sur une radio dite périphérique, un journaliste, se disant météorologiste, répondait à des questions du genre : «Ma fille se mariera le 25 juillet prochain, à Trifouillis-les-Oies. Fera-t-il beau ce jour-là ?». La question était posée quelque trois ou quatre mois à l'avance.

Bien entendu, il répondait très sérieusement à ces questions. J'ai toujours rêvé que, dans un moment de lucidité, il pose la question supplémentaire : «À quelle heure sortira-t-elle sur le parvis de l'église ?». Hélas, il manquait totalement d'humour.

Il est bien évident que si l'on entend par prévision météorologique la prévision du temps qu'il fera à un endroit précis à un moment précis, et ce un mois ou même une semaine à l'avance, Thuan a raison. Ce genre de prévision est et restera toujours hors de la portée de l'homme.

Nous sommes au-delà de ce qui est prévisible.

Par contre être capable de dire en janvier : «Le printemps sur la France sera plus pluvieux que la normale» est aussi une prévision du temps et les météorologistes considèrent que l'on approche du moment où l'on pourra faire une telle prévision.

À l'autre extrémité du spectre, ceux qui regardent les Internationaux de France à la télévision, ont fait l'expérience du type : «L'averse qui va avoir lieu dans quelques minutes sur le court central sera de courte durée».

Dans les deux cas ; on a une prévision météorologique. On passe cependant de : «Le printemps prochain sur la France...» à «dans quelques minutes sur le court central...». Elles illustrent le fait que, plus la prévision est lointaine, moins elle peut être précise dans le temps et dans l'espace.

Bien entendu, chacune de ces prévisions n'a qu'une certaine chance de se révéler exacte. Elles correspondent à des méthodes différentes, chacune de ces méthodes étant utilisée jusqu'à la limite de la confiance que l'on peut lui attribuer.

Dans l'état actuel de nos connaissances, on définit quatre types de prévisions. À chacun correspond une méthode de prévision différente qui s'applique à un espace et à une échéance cohérents.

En allant de l'échelle la plus grande, dans l'espace et dans le temps, à la plus petite, on distingue :

- la prévision à longue échéance. Elle porte sur un temps supérieur à deux semaines et couvre un espace géographique au moins égal à celui de notre pays.

- la prévision à moyenne échéance. Elle correspond à une période de cinq jours à deux semaines et couvre quelques régions, au sens de nos régions économiques.

- la prévision à courte échéance, d'un à quatre jours, pour l'équivalent de quelques-uns de nos départements.

- la prévision immédiate. Elle va de quelques minutes à environ douze heures et elle porte sur quelques kilomètres à quelques dizaines de kilomètres carrés.

Dans les numéros qui viennent, grâce à l'amabilité de nos collègues de Météo-France, chacune de ces méthodes sera explorée, vous donnant ainsi la possibilité de connaître l'état actuel de l'art de la prévision du temps.

Le premier de ces articles concerne la prévision saisonnière, qui relève de la prévision à longue échéance.

Il est l'œuvre de Pierre Bessemoulin, chef du Service de climatologie.

• JEAN LABROUSSE •